

général P. E. JACQUOT

ancien membre du conseil supérieur de la guerre

**la stratégie  
périphérique  
devant**

**la bombe  
atomique**



Extrait de la publication **GALLIMARD**







Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation  
réservés pour tous les pays, y compris la Russie.

*Copyright by Librairie Gallimard, 1954.*

*Ce livre est dédié :*

*aux aviateurs britanniques qui, en brisant l'assaut de la Luftwaffe dans le ciel de Londres en 1940, rendirent vaines les victoires initiales du Reich;*  
*à la mémoire du maréchal Chapochnikov, animateur des armées russes, dont l'habile stratégie épuisa la Wehrmacht;*  
*et enfin au général Georges Marshall qui forgea les armées américaines et sut leur donner la structure et les procédés de combat qui devaient les conduire à la victoire en Europe comme dans le Pacifique.*



## AVANT-PROPOS

*Les problèmes stratégiques se situent dans des atmosphères éminemment différentes selon qu'il s'agit d'assurer la protection de vieilles nations dominées par une longue histoire ou de garantir la liberté d'action d'armées jeunes et puissantes comme celles des Etats-Unis ou de l'U.R.S.S.*

La crainte de l'invasion est encore à la base de tous les systèmes militaires existant sur le continent européen. Les pactes politiques conclus depuis la capitulation du Reich n'ont fait que concrétiser le désir de sécurité de l'Europe résiduelle qui a survécu à la folle aventure hitlérienne; la France, qui reste l'élément décisif de la défense dans cette partie du monde, hésite dans le choix du bouclier, technique et politique, qui lui permettrait de couvrir efficacement sa population et son territoire. Les dif-

*ficultés et les incertitudes qui surgissent de toutes parts dans cette recherche anxieuse ont de graves conséquences psychiques; elles transforment peu à peu en obsession un risque structural qui malgré son importance extrême n'est pas le seul à planer sur nos destinées; elles font porter une attention insuffisante à la montée de périls nouveaux dont la gravité est pourtant évidente.* La désintégration de l'atome permet désormais de réaliser rapidement des destructions irréparables dans une nation voisine, tout en demeurant à distance du pays attaqué. L'invasion terrestre n'est plus qu'une forme des catastrophes qui peuvent survenir au début d'une guerre; l'existence, de plus en plus généralisée, de projectiles atomiques d'une puissance croissante constitue une menace nouvelle et permanente pour l'existence même des nations.

*Malgré cette évidence les préoccupations en matière de défense ont encore une orientation essentiellement classique. La crainte d'une diminution des effectifs américains stationnés en Europe, aux confins des territoires contrôlés par les Russes, retient encore plus l'attention des commentateurs militaires que la carence des techniques de protection contre les projectiles utilisant l'énergie nucléaire. Cette appré-*

*ciation incomplète et erronée des formes prévisibles de la guerre fait accorder aux protections terrestres et directes une importance trop exclusive. Ces protections sont certes indispensables; elles sont loin d'être suffisantes. De cette confusion est née la crainte de voir les Etats-Unis s'engager de sang-froid dans une stratégie périphérique qui signifierait l'abandon initial de l'Occident aux forces d'agression; l'obsession est assez forte pour faire oublier que cet abandon délibéré aurait pour conséquences essentielles de renforcer sensiblement les chances de succès d'une attaque atomique contre le territoire américain et de faciliter l'invasion de l'hémisphère occidental.*

*Dans le même temps les masses américaines prennent progressivement conscience de la menace que fait peser la désintégration nucléaire sur les villes, les ports et les industries du Nouveau-Monde. La peur de l'invasion, qu'aucune réminiscence historique n'attise, n'avait jamais agi de façon sensible sur les réflexes de l'Américain moyen à qui les océans apparaissaient jusqu'à ces temps derniers comme une protection satisfaisante; cette sérénité a disparu avec l'annonce de l'existence de projectiles atomiques en U.R.S.S. au moment même où les progrès de l'aviation ame-*

*nuisaient la protection assurée par les distances; l'opinion américaine est passée sans transition d'une atmosphère de sécurité séculaire à une inquiétude exaspérée par le souvenir des descriptions dantesques qui abondaient dans la presse au temps du monopole atomique. Une peur raisonnée a ainsi pénétré un peuple dont le courage devant les périls classiques n'est pas à établir.*

*La recherche des parades à une apocalypse redoutée va dominer de toute évidence, dans les années à venir, les problèmes de défense aux Etats-Unis. L'atmosphère est assez trouble pour que cette entreprise ne s'effectue ni dans la sérénité, ni sur des bases cartésiennes; l'inexistence actuelle de moyens sérieux de protection crée chez de nombreux Américains le désir de voir rentrer sur le territoire national une part importante des forces armées que leur pays entretient actuellement à travers le monde. Les résultats de ce regroupement iraient sans doute à l'encontre des buts recherchés; il n'en correspond pas moins à un vœu impérieux et sincère d'une opinion mal informée mais toute-puissante d'un peuple qui s'estime en danger. C'est par suite un élément important de la conjoncture qui ne manquerait pas d'orienter la stratégie des Etats-Unis dans*

*le sens périphérique si les inconvénients d'une telle décision, pour la sûreté des masses américaines, n'étaient rapidement démontrés.*

*La stratégie périphérique est donc une perspective qu'il serait dangereux de vouloir ignorer. Se contenter de la maudire ne ferait que confirmer ses inconvénients pour l'Europe occidentale sans en démontrer les dangers pour la sécurité des Etats-Unis. Il importe de mettre en lumière les origines exactes d'une conception de l'emploi des forces armées qui a permis des redressements spectaculaires au cours de l'histoire, mais qui se heurterait désormais à des obstacles techniques considérablement accrus; l'efficacité de cette orientation stratégique serait des plus discutables dans les conditions nouvelles de la guerre telles qu'elles résultent de la puissance de l'aviation et de l'apparition des armes atomiques.*



PREMIÈRE PARTIE

HISTOIRE DE LA STRATÉGIE  
PÉRIPHÉRIQUE



## DÉFINITION DE LA STRATÉGIE PÉRIPHÉRIQUE

Les peuples qui craignent l'invasion donnent un sens sommaire mais précis à ce que les commentateurs militaires appellent stratégie périphérique : *c'est la forme prise par la guerre lorsque le souci d'assurer la protection des populations et la sauvegarde du territoire national ne figure plus en tête des impératifs conditionnant les plans d'opérations. C'est le retour à une forme pure de l'art militaire négligeant les contingences humaines et économiques et comportant comme perspective l'invasion dans le cadre d'un conflit de longue durée.*

La stratégie périphérique a toujours été historiquement *imposée* par les vicissitudes de la guerre; il n'est pas d'exemple qu'elle ait été choisie de propos délibéré. Elle est une démonstration de faiblesse temporaire, somme

de la lenteur traditionnelle de mise sur pied des forces armées des puissances maritimes et d'une insuffisance technique ou numérique de la couverture continentale chargée de gagner les délais indispensables; ce n'est pas une formule magique permettant de vaincre aux moindres frais mais, beaucoup plus prosaïquement, la suite regrettable d'insuffisances dans l'organisation ou la conduite de la défense des pays les plus exposés à l'invasion.

La stratégie périphérique ne résout aucun problème; elle se borne à les reporter à des temps meilleurs avec l'espoir que des faits nouveaux, prévisibles ou imprévus, amenuiseront suffisamment dans l'intervalle la force de l'agresseur continental pour que les armées forgées par les puissances maritimes se sentent en mesure d'entreprendre la reconquête des territoires perdus. Pour pouvoir espérer la réalisation de ces conditions nouvelles, encore faut-il qu'il subsiste des Etats neutres capables de modifier par leur intervention le rapport des forces en présence et que l'adversaire se prête à certaines erreurs classiques *dont la répartition historique ne doit pas* être confondue avec une fatalité.

## ORIGINE DE LA STRATÉGIE PÉRIPHÉRIQUE

Pour qu'une nation devienne et demeure une grande puissance maritime il ne suffit pas qu'elle bénéficie d'une situation géographique favorable et que sa population ait une vocation affirmée pour les problèmes de la mer. L'entretien d'une flotte d'importance internationale est une très lourde charge qui suppose de puissantes ressources financières et la disposition d'une industrie de premier plan. L'évolution de la marine, depuis l'abandon des navires à voile jusqu'à l'apparition récente des forces aéro-navales, s'est effectuée sous le signe d'un accroissement continu des charges de premier équipement et des frais d'entretien; les nations insuffisamment riches ont été, l'une après l'autre, éliminées de la compétition; celles dont le développement des industries n'avait pu, ou su, suivre le rythme nécessaire

ont dû également renoncer à des prétentions sérieuses dans le domaine naval. La reconstitution *en France*, entre les deux guerres, d'une marine de qualité disposant d'un tonnage imposant, constituait un exploit remarquable dans un pays considérablement appauvri par plus de quatre années de lutte sans merci. Cet effort que justifiaient amplement nos positions impériales avait toutefois ses limites; il ne s'agissait pas de reprendre une position dominante dans l'ordre naval mais bien de fournir, dans le cadre des accords franco-britanniques, une contribution digne de la France aussi bien sur le plan qualitatif que dans le domaine quantitatif. Nos prétentions maritimes trouvaient leurs limites dans les charges imposées par la menace hitlérienne à nos frontières terrestres. L'entretien simultané d'une armée capable de jouer un rôle décisif sur le plan continental et de forces navales susceptibles de tenir un rôle comparable sur le plan maritime n'est sans doute à la portée d'aucune nation, tout au moins si ces prétentions doivent être assumées de façon durable. *La ruine des finances publiques sanctionnerait bien vite une entreprise aussi démesurée.* Cette impossibilité matérielle a toujours été reconnue par la Grande-Bretagne. Elle s'applique à un degré

moindre, quoique de façon certaine, aux forces armées des Etats-Unis. Elle explique la forme traditionnelle des forces terrestres anglo-saxonnes et l'étroite limitation de leurs effectifs; la nature et l'importance des engagements que la Grande-Bretagne et les Etats-Unis peuvent accepter de prendre sur le continent, dans la phase initiale d'un conflit, sont strictement conditionnées par le faible volume des corps expéditionnaires immédiatement disponibles et par la lenteur de la mise sur pied des grandes unités devant les renforcer.

Ce n'est donc pas seulement une hostilité de principe à la conscription qui fait désirer aux peuples anglo-saxons le retour à l'armée de métier. C'est également le sentiment de l'impossibilité de préparer une mobilisation générale terrestre sans diminuer l'efficacité des armées de Mer et de l'Air. Pour s'en convaincre, il suffit de se pencher sur les formes très particulières des appels de recrues tant en Grande-Bretagne qu'aux Etats-Unis. L'introduction du service de deux ans en Angleterre<sup>1</sup> a comme corollaires inattendus de ne pas accroître de façon appréciable le nombre des

---

1. Le service de deux ans britannique est loin d'être universel; les nombreuses exonérations qu'il comporte en limitent pratiquement l'effet à la moitié du contingent.





GÉNÉRAL P. E. JACQUOT

## La stratégie périphérique devant la bombe atomique

La stratégie périphérique est une épée de Damoclès suspendue au-dessus de l'Europe occidentale. C'est un argument périodique de certains milieux américains pour faire accepter aux pays occidentaux des formes de défense qu'ils jugent discutables. Cet ouvrage analyse les réalités que recouvre cette menace.

1) La stratégie périphérique comportant l'abandon du continent n'a jamais résulté d'un choix; elle a toujours été la conséquence d'une défaite imprévue. Sa mise en œuvre n'a pas apporté la victoire mais permis d'attendre un retournement d'alliance décisif.

2) La stratégie périphérique est dépassée à notre époque car le projectile atomique rend très aléatoires les débarquements par la voie maritime; elle serait dangereuse pour les États-Unis car elle ouvrirait à leurs adversaires éventuels la seule voie d'invasion possible: celle qui de Dakar aboutit au Brésil et aux Guyanes. La stratégie périphérique est une réminiscence historique qui a perdu l'essentiel de son efficacité.

3) Pour éviter les drames que la stratégie périphérique apporterait aux États-Unis comme à l'Europe il faut redonner aux armées anglo-saxonnes les formes qui leur permettraient de frapper rapidement un coup décisif avec des effectifs limités. Ce sont les fusiliers de l'Air qui répondraient à ces fins. Leur action s'exercerait sur les arrières qui constituent le point faible des armées modernes.

Cet ouvrage ne s'adresse pas seulement à des techniciens mais tente de rendre intelligibles pour le plus grand nombre les réalités d'un conflit futur. Il marque l'importance et les limites de l'action des engins atomiques; il souligne la nécessité d'une négociation pour proscrire leur emploi; il propose enfin des solutions constructives et souligne l'importance inégalée des positions françaises dans le nouvel équilibre du monde en gestation.